

« Olivier »

Chantal Hébert

Number 43, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, C. (1987). Review of [« Olivier »]. *Jeu*, (43), 169–170.

«olivier»



Un livre-témoignage orchestré par Gilles Latulippe avec la collaboration de Phil Laframboise, Montréal, Stanké, 1985, 192 p., ill.

hommages à un grand comique

On ne saurait mieux qualifier cet ouvrage que l'éditeur ne l'a fait lui-même. Il s'agit bien, en effet, d'un «livre-témoignage» à la mémoire d'Olivier Guimond fils, «orchestré par Gilles Latulippe» et réalisé dans le cadre d'une campagne de souscription de l'Association de Montréal pour la déficience mentale à qui, du reste, ont été cédés les droits d'auteur.

L'attachement, l'affection et l'admiration que porte, depuis plus de vingt ans, Gilles Latulippe à Olivier Guimond est de notoriété publique. Qu'il ait coordonné ce projet de livre-souvenir, avec l'assistance de l'animateur et journaliste Phil Laframboise, n'étonne donc pas.

Les deux signataires se sont adjoint l'appui d'une centaine de collaborateurs, des gens du «milieu» pour la plupart, qui ont bien voulu répondre à l'invitation lancée par Latulippe et témoigner de leur rapport avec Oli-

vier Guimond ou, plus simplement, évoquer le souvenir de ce «comique d'essence supérieure» (p. 144).

Des gens aussi différents que Claude Blanchard, Clémence Desrochers, Jean Drapeau, Jean Gascon, Willie Lamothe, Effie Mack (sa mère), Dominique Michel, Albert Millaire, Lise Payette et même Jean-Louis Roux, pour ne nommer qu'eux, ont consenti à signer quelques pages ou quelques lignes.

Le livre étant le fruit de nombreuses collaborations, le style est parfois inégal, «mais la qualité première de l'ouvrage, écrit Gilles Latulippe dans son introduction, n'est pas dans son style, elle est dans son contenu, dans le fait que c'est un livre que nous avons écrit avec notre coeur».

Si le choix du ton adopté peut se justifier du fait que la facture de l'ouvrage participe de l'hommage, le parti pris devient discutable quand l'émotion prend des accents d'abandon tels, qu'une phrase comme «C'est bien simple, j't'oublierai jamais!» figure à titre de légende sous la photo de la pierre tombale familiale, reproduite en dernière page! L'ensemble des propos relève davantage de l'affectivité que de l'histoire. Et en ce sens, la biographie du célèbre comique québécois, disparu en 1971, reste à écrire.

Certes, ceux et celles qui veulent connaître la carrière de Guimond trouveront ici et là, au travers des anecdotes et des souvenirs, des éléments sur ses débuts dans le métier,

sa façon de travailler au théâtre, au cabaret, à la télé, son professionnalisme, sa participation aux campagnes publicitaires de la brasserie Labatt, le mémorable *Bye! Bye!* auquel il prit part, etc.; mais toutes ces données demeurent éparses et fragmentaires. Par ailleurs, ceux et celles qui voudraient y voir un témoignage, que n'avait pas su rendre Mannon Guimond qui signait, en 1982, un «livre inqualifiable» (Robert Lévesque) sur son mari, ne seront probablement pas déçus.

Ce livre, émaillé de nombreuses photos, restera une marque d'affection de la colonie artistique à l'endroit «de la plus humble des STARS» (p. 77); un homme «bon», «gentil», «généreux», «tendre», «raffiné», «simple» et «au charme fou» pour reprendre quelques-unes des épithètes employées par les collaborateurs. Il restera une manifestation de reconnaissance envers celui que certains qualifient aujourd'hui de «maître» (p. 12-51) pour leur avoir enseigné le sens du «timing» ou, comme le rappelle Jean Gascon, leur avoir révélé «le sens du mouvement et la présence scénique» (p. 90). Mais il aura fallu près de quinze ans pour convenir des aptitudes remarquables de cet «artiste complet, total et absolu» (p. 178), qui «ici n'occupait pas le rang dû à son immense talent» (p. 63). Ce n'est donc pas sans raison que Dominique Michel déclare sans s'embarrasser de circonlocutions: «Ici, quand on fait rire on est considéré comme des vulgaires» (p. 142).

Au-delà de la démonstration d'amitié, d'attachement et de gratitude, cet ouvrage, me semble-t-il, attestera le retard qu'a mis la société québécoise à légitimer les formes populaires du spectacle, à reconnaître le travail exigeant de ses amuseurs et plus particulièrement à consacrer le talent «d'un des dix plus grands comiques du monde» (p. 116): Olivier Guimond fils.

chantal hébert

«samuel beckett»

Numéro spécial hors série de la *Revue d'esthétique*, publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique et du Centre national des Lettres, Toulouse, Éditions Privat, 1986, 480 p., ill.

«ruins in prospect»

Né le 13 avril 1906, Samuel Beckett célébrait l'année dernière son quatre-vingtième anniversaire de naissance. À cette occasion se tinrent à Paris et à Stirling (Écosse) deux festivals Samuel Beckett au cours desquels on donna plusieurs représentations de ses œuvres récentes, où expositions, colloques, lectures et présentations de vidéos primèrent aux spécialistes réunis et au grand public de constater le rayonnement de cette œuvre sur les scènes mondiales¹, l'intérêt qu'elle suscite auprès des chercheurs² et les innovations scéniques qu'elle a provoquées. L'année 1986 fut aussi celle de l'inscription de *Fin de partie* au répertoire de la Comédie-Française. Mais parmi les très nombreux ouvrages, numéros spéciaux de revues et dossiers divers consacrés à Samuel Beckett à l'occasion de son anniversaire, il faudrait retenir ce magnifique (tant par le contenu que la présentation) numéro spécial hors

1. Produites régulièrement aux États-Unis, en France et en Angleterre, traduites et jouées en Allemagne, en Italie, en Espagne et dans les pays scandinaves, les œuvres théâtrales (et romanesques) de Beckett sont, avec celles de Tchekhov, de Pirandello et de Dario Fo, parmi les plus jouées dans le monde. En fait, il n'y a bien qu'au Québec que Beckett reste méconnu. Pour la majorité des spectateurs de théâtre montréalais, Beckett n'a écrit que deux pièces: *En attendant Godot* et *Oh! les beaux jours*. Curieux oubli de la part des metteurs en scène et des directeurs de théâtre.

2. «Les études beckettiennes, écrit Emmanuel Jacquart, s'accroissent et prolifèrent à un rythme qui va croissant. Beckett fait désormais concurrence à Dante, Shakespeare et Joyce.» (p. 423)